

## QUATRE VERS SUR LES ARTS LIBÉRAUX

Le très beau catalogue de l'exposition réalisée en la chapelle de la Sorbonne, par M. André Tuilier et ses collaborateurs sur *La vie universitaire parisienne au XIII<sup>e</sup> siècle*<sup>1</sup> contient une petite lacune dont ne sont point responsables les consciencieux, laborieux et soigneux rédacteurs et rédactrices de ce catalogue. A la page 106 (sous le n<sup>o</sup> 151, en vis-à-vis d'une planche donnant, en page 107, une vue d'en haut de l'objet décrit), est présenté un couvercle hémisphérique de « chauffe-mains », orné de quatre figures, de personnages assis, inscrites sur quatre cercles. En chacun de ceux-ci, la bordure porte gravée, entre deux à quatre circonférences, entières ou partielles, une phrase latine s'étendant sur une ou plusieurs lignes. Ces quatre inscriptions ne purent être connues à temps pour que l'on pût les insérer en la notice 151<sup>2</sup>. Nous eûmes donc la curiosité de regarder l'objet pendant l'exposition en y mettant, sans doute, plus de soin que de compétence. Voici le modeste résultat de cet examen.

En suivant l'ordre inverse des aiguilles d'une montre, on lit les quatre vers suivants<sup>3</sup> :

---

1. Paris, Bibliothèque de la Sorbonne, 1974. 194 pages, 242 notices, 20 illustrations, chronologie, index.

2. Cette pièce appartenant au Musée de Cluny (n<sup>o</sup> 17703 de l'Inventaire), pour suppléer au silence des catalogues, on pria, sur place, un membre du personnel scientifique de ce musée de procurer le libellé des inscriptions, faute d'avoir été autorisé — à cette fin — de prendre l'objet en main. Ce fut une autre personne qui, après recherches d'archives, communiqua quatre lignes dactylographiées. Elles étaient pratiquement inintelligibles. Dans ces conditions, l'on devait préférer le silence à l'impression d'absurdités. Quand l'objet arriva, et qu'il était loisible de l'examiner aisément, c'était la veille de l'inauguration de l'exposition : le catalogue de celle-ci était déjà imprimé, corrigé, broché, livré.

3. Ces vers et les figures se devinent partiellement sur la planche du catalogue mentionnée plus haut. — Note de l'Éditeur : Dans la lettre qui accompagnait ce texte, le P. Hubert écrivait : « N'ayant jamais su, de par la formation (non informante) que je reçus en latin, le sens de ce qui, par un jeu de brèves et longues, fait un vers latin, j'ai mis des guillemets au mot « vers » ; s'ils en sont vraiment, biffez ces guillemets. » Je les ai biffés, car les quatre formules en question sont bien des vers : il s'agit d'hexamètres dactyliques à rimes léonines (la rime étant située avant la coupe et à la fin du vers) et à coupe penthémimère.

SVM VIA CYNCTORVM DOCTRINAQUE GRAMMATICORVM  
 VERBA PARO RHETORVM DECOROQUE LEPORE MEORVM  
 DISCERNENDORVM CAVSAS SVM SERMO DVORVM  
 IVDEX EQVORVM VIRTVS QVOQVE SVM NUMERORVM

En suivant le même ordre, les figures montrent :

1° Un maître, tourné vers la droite, qui, verges en main, se tient face à l'élève, sans vêtements, qui attend la correction. Cette figuration traditionnelle de la grammaire est la seule des quatre scènes comportant deux personnages ;

2° un doigt au menton, un rouleau en la main gauche, le maître, tourné vers la gauche, évoque la rhétorique ;

3° tourné à droite, le maître en logique, des deux mains fait le geste habituel de la distinction ;

4° tenant de la main gauche un livre qu'il ne regarde pas, le maître d'arithmétique marque, avec un stylet, la surface plane et rayée d'une sorte d'hémisphère à pied, qui doit être une abaque ; cette abaque pourrait fort bien s'adapter à un couvercle comme celui que nous décrivons, où le premier art du *quadrivium* apparaît comme l'aboutissement du *trivium*.

L'objet fut daté des XII-XIII<sup>e</sup> siècles. Une expertise conjointe d'iconographes (pouvant dater les vêtements, médiocrement caractéristiques, ou, peut-être, le procédé de métallurgie ou gravure) et de paléographes (experts en l'histoire de l'écriture) pourrait, seule, aider à confirmer ou modifier cette datation.

Quant aux vers présentés, il revient aux experts en latin médiéval de dire leur mot. Ici s'arrête la petite tâche de l'informateur-présentateur.

Paris

M. HUBERT.

---

Cette forme de vers est des plus fréquente dans la poésie métrique du moyen âge. Les rimes disyllabiques, d'un emploi régulier à partir du XII<sup>e</sup> siècle, sont ici identiques dans ces quatre vers, dont la prosodie est correcte, à ceci près que la première syllabe de *rhetorum* est comptée comme brève contrairement à l'usage classique.